

Adieu à Serge DUC

La carrière militaire c'est notre St Jacques de Compostelle à nous. Arrivés à destination on se souvient du chemin mais surtout des rencontres que l'on a faites aux différentes haltes. Ceux qui ont fait un bout de chemin en commun gardent le souvenir des autres pèlerins avec lesquels ils ont échangés des paroles, partagés des casse croûtes ou supporté les mêmes ampoules.

Aujourd'hui, dans cette assemblée, il y a des représentants de toutes les auberges où tu as posé ton sac et ils sont nombreux. Tous auraient voulu s'exprimer pour dire qui tu étais à leurs yeux et ce que vous aviez partagé. Hélas ce serait trop long et j'ai hérité de la lourde tâche de faire pour eux une forme de synthèse. En essayant d'être bref je vais dans un premier temps évoquer ton parcours. Tous ici présents en connaissent une portion mais bien peu ont une idée de la totalité. Ensuite, en m'appuyant sur les témoignages que j'ai pu recueillir, je vais essayer de décrire l'homme que tu étais.



Tu t'es lancé sur le chemin de la vie militaire en octobre 1964, modestement, comme engagé à l'Ecole des Sous-officiers des Transmissions à Agen pour devenir dépanneur radio.

En 1965 tu suis un cursus de spécialiste radar à Pontoise à l'Ecole supérieure technique des transmissions. Il faut croire que tes qualités ont été remarquées puisque tu es admis au peloton préparatoire à l'Ecole militaire interarmes de Strasbourg.

En 1970 tu es admis à l'EMIA à Cœtquidan. Te voilà membre de la promotion Général KOENIG qui est aujourd'hui représentée ici par une dizaine de tes camarades. Et, chose rare, en janvier 1971 tu es promu adjudant.

Lassé ou déçu par les Transmissions, tu choisis l'Arme du Train et donc tu fais un premier séjour à Tours comme officier élève à l'Ecole d'application, la maison mère de l'Arme.

En septembre 1972 se termine ta formation qui, en 6 ans, t'a fait passer de dépanneur radio à sous-lieutenant du Train. Te voilà lancé sur un chemin plus difficile. Ton premier régiment

sera la Base opérationnelle mobile aéroportée, la BOMAP, à Toulouse. Avec un chef de corps comme le Colonel TIGNERES, un capitaine comme Jean Yves MARCADIER il valait mieux avoir de la personnalité pour faire son trou. Mais c'est là que tu fais tes preuves et que tu t'éclates (comme on dit aujourd'hui) : Sénégal, Djibouti, Tchad, les avions, le largage lourd, quelle vie ! Et tu as participé aux largages pour l'affaire Claustre dans le Tibesti.

En 1976 ayant fait le plein d'aventures et la preuve de tes qualités, l'Arme te récupère pour former la génération montante. Te voilà instructeur d'une brigade de sous-lieutenants du Train à Tours.

1981 Après avoir formé ces jeunes (des mauvaises langues disent déformé) tu retrouves l'opérationnel mais cette fois dans l'Est, à Metz, au 1^{er} Groupe de Livraison par Air. Tes deux ans à la tête de l'escadron de largage seront suivis par deux autres années comme chef du Bureau opérations instruction du GLA devenu Régiment de Livraison par Air.

C'est pendant cette période que tu effectues un séjour au Liban et que nos chemins se croisent au sein de la Force Intérimaire des Nations Unies au Liban. Tu étais à Beyrouth et moi à Naqoura mais nous avions une mission commune.

En 1983 tu as droit à l'osmose comme on disait c'est-à-dire une affectation hors des troupes aéroportées. Pour toi ce sera Achern au sein des Forces Françaises en Allemagne au 601^{ème} Régiment de Circulation

Routière. L'utilisation des compétences fait de toi, spécialiste livraison par air, le chef du BOI d'un régiment de circulation. Mais tu sais t'adapter.

En 1986, fort de tes compétences en circulation, tu es tout désigné pour rejoindre à nouveau l'Ecole d'Application du Train à Tours pour, cette fois, prendre le commandement de la Division d'Application.

Cette traversée du désert hors des troupes aéroportées s'achève en 1988. Tu rejoins la BOMAP. Tu seras mon chef de BOI puis mon second (que je verrai peu car longuement parti en Afrique) et tu prendras ma succession pour 3 ans.

En 1993 tu passes le manche à Gil LAURIER pour prendre celui du Groupement aéroporté de la Section technique de l'Armée de Terre. C'est un poste taillé à ta mesure. Ayant commencé la livraison par air sur Nord 2501 et poursuivi sur Transall, tu as le bonheur de préparer l'avènement de l'avion futur, l'A400 M. C'est à ce poste que tu termines ton parcours militaire d'active, salué par tous ceux qui travaillent ou ont travaillé avec toi.

Comme beaucoup d'entre nous, tu joues les prolongations dans la réserve à la Délégation Militaire Départementale 31. Là, tes compétences et tes qualités seront mises à contribution dans différents événements tels que la tempête de 1999 ou le drame d'AZF en 2001. D'ailleurs une lettre de félicitations signée Jospin, premier ministre, salue ton action à cette occasion.

Tu resteras au contact du milieu militaire à travers l'Amicale du régiment mais aussi en prenant des responsabilités au sein de la Société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur dont tu assureras un temps la présidence locale.

Voilà rapidement tracé ton chemin. Mais ma description a un énorme défaut, elle est exclusivement militaire. Pourtant il est une personne qui a fait tout ce chemin à tes côtés depuis Strasbourg. C'est Lucette bien sûr. Avec Lise Marie et Emmanuelle toutes trois n'ont longtemps eu droit qu'aux bas côtés. Je veux dire par là les moments relativement rares que leur laissait ta vie militaire. Elles auraient beaucoup de choses à raconter mais cela relève de l'intimité familiale et j'ai tenu à la respecter.

Sur un pareil parcours, il va de soi que tu as rencontré une foule de pèlerins (le terme n'est pas péjoratif). C'est à travers leurs témoignages que je voudrais maintenant évoquer l'homme, le militaire que tu étais.

De tes jeunes années, au-delà de ta prestance et de tes qualités athlétiques, ce qui ressort c'est ta présence, ton rayonnement. Sans volonté de te mettre au premier rang, tu prenais facilement la parole. Cela t'a valu d'être élu fine de compagnie, représentant des élèves, à l'Ecole militaire de Strasbourg.

A Coet tu n'es pas passé inaperçu puisque, vu ta taille, tu étais pour tous les rassemblements et défilés l'homme de base de la brigade du capitaine ROUDEILLAC. Et dans le domaine sportif tu avais été qualifié pour participer au Tournoi d'athlétisme des grandes écoles.

Pour la période 77-78 tu étais instructeur d'une brigade de sous-lieutenants du Train. Je cite le président de ces sous-lieutenants de l'époque, le Colonel Yves SERRAMOUNE : *« Le capitaine Duc, à l'époque, avait mis tout son cœur, son enthousiasme et ses qualités de meneur d'hommes pour nous transmettre, certes les connaissances de base de notre arme, mais surtout pour nous transmettre les valeurs de l'officier auxquelles il croyait : celles qui touchent à l'éthique de l'officier, le désintéressement, le dévouement, l'engagement et le comportement envers les hommes que nous allions devoir commander prochainement.*

Nous nous souviendrons longtemps de sa bonne humeur communicative, de son entrain, de ses qualités sportives, de son souci de la perfection, de son autorité naturelle, de sa prestance et de son commandement bienveillant avec les officiers-élèves que nous étions. »

Sur cette même période, le Colonel Daniel PEZET m'a communiqué ces quelques mots :

« Je garde le souvenir d'un officier charismatique. Son charisme était indéniable. Il fascinait les jeunes officiers par sa compétence, sa présence et son aisance. Il avait en effet cette disposition naturelle qui lui permettait de toujours donner une grande impression de facilité : il décidait, commandait, contrôlait avec souplesse sans à-coups. L'exercice du commandement paraissait facile et l'adhésion consciente et active de ses subordonnés allait de soi. Nous avons envie de lui ressembler. »

Le Général Daniel BRULE était instructeur avec toi et il te voyait sous un autre angle *« Serge c'était le sens du concret, l'instruction par l'exemple plutôt que par la doctrine. C'était un organisateur né qui possédait*

une autorité naturelle fondée sur la confiance qu'il inspirait. »

De son séjour au Liban le Colonel Etienne BOICHUT retient de toi « *l'importance qu'il attachait aux relations humaines, les yeux dans les yeux, sa facilité de contact avec tout le monde, son sens du renseignement, de la collecte d'informations. C'est ainsi qu'à Beyrouth il avait renoué les liens de notre cellule Movement Control avec l'Ambassade de France (où sévissait notre ancien, le Colonel BOISEL), avec les compagnies aériennes, avec les autorités portuaires. Il était à l'aise dans les situations tendues et savait les décriper. Il avait toujours le souci du bien être de ses subordonnés. »*

Le Colonel Jean Pierre DAUBAGNA ajoute « *il était devenu l'homme de confiance du Force Commander et de son conseiller spécial Sergio de Mello »*.

De ton deuxième passage à Tours, à la tête de la Division d'Application je cite le Colonel Daniel PEZET : « *J'ai été séduit par une autre qualité. Son aptitude à écouter, à prendre du temps pour rencontrer ses subordonnés, en s'intéressant non seulement à leur vie professionnelle mais aussi à leur vie personnelle. Il s'agissait tout simplement du sens de l'humain, de chaleur dans les relations. Là aussi, cette propension à se tourner vers les autres était naturelle, spontanée et donnait envie de prendre modèle. C'était un exemple, un style, une grande élégance et beaucoup de simplicité. »*

Je pourrais sans doute continuer comme cela longtemps. Pour la période où tu as été mon chef de BOI et mon second je confirme que ces appréciations ne sont pas des éloges de circonstances. Tu étais comme ça. J'ajouterais un côté un peu taquin pour piéger gentiment les gens sur leurs petits défauts. Quant à ton côté sportif il a été vrai pendant de nombreuses années pour le hand-ball en particulier mais aussi pour l'équitation et la moto. Le petit bémol c'est que tu n'as jamais été un fan de la course à pieds et pourtant c'est un plus chez les paras. C'était peut-être aussi une incompatibilité avec ta consommation de nicotine. Avant de conclure, je voudrais te lire ce mot qui résume bien l'influence que tu as eue autour de toi. « *En tant que jeune lieutenant, mon arrivée à Tours a d'emblée été marquée par le LCL DUC, patron de la Division d'Application.*

Ayant choisi l'Arme du Train, je n'en connaissais rien et c'est lui qui m'a orienté vers la livraison par air. Distancé au classement, c'est lui qui m'a fait bosser pour recoller au peloton et ainsi pouvoir choisir la BOMAP.

J'ai longuement hésité tant il me connaissait mais c'est l'homme qu'il était qui a surtout guidé mon choix. Etre accueilli la première fois au régiment par lui avec ces mots «salut branleur » était, est et restera une fierté pour moi.

C'est lui mon père spirituel, lui qui aura guidé mes pas, lui qui m'aura recadré aussi bien en tant que lieutenant que comme commandant d'unité. Je me souviendrai de nos engueulades lorsque j'ai été son Officier Supérieur Adjoint, lorsqu'on se bagarrait sur les activités toutes armes qui prenaient (à mes yeux) le pas sur notre cœur de métier suite à l'arrivée de trop nombreux biffins dans la boutique.

Bref, j'étais le fils, il était le père mais tel un fils, je l'aurais suivi partout. Je serais parti au combat les yeux fermés avec lui. J'ai aimé et j'aimerai toujours l'homme qu'il était.

Au revoir mon Colonel.

Je suis sûr que des BREZ, des MAUGARD et des COLLADO - paix à leur âme - et évidemment Hans GABEL et Sylvain HALLY se joignent à moi pour ces pensées concernant ce Monsieur avec un grand M qu'était le Colonel DUC".

Les membres de la grande famille BOMAP auront reconnu à travers ce cri du cœur le style personnel du Colonel Daniel SOUPART qui a tout fait pour être ici en ce jour.

Voilà l'homme que tu étais aux yeux de ceux qui ont cheminé à tes côtés.

Comme tu as posé ton sac brutalement, tu laisses ta famille dans la peine et tes nombreux amis dans la tristesse. J'espère cependant que ce bien modeste tableau, sans aucun doute incomplet, qui visait à décrire ta carrière et cerner ta forte personnalité mettra à tous un peu de baume au cœur.

Malgré les vacances tu vois dans l'assistance que ton passage ici bas n'est pas passé inaperçu et qu'aucun des pèlerins qui t'ont rencontré ne t'oubliera.

Adieu Serge. Si j'arrive au bout de mon bouquin sur l'histoire de la BOMAP, tu y seras en bonne place
comme lieutenant et comme chef de corps.
Que St Michel te protège.

Robert